

Le regard de Jésus selon les Écritures

Depuis mon enfance, j'ai eu la grâce de vivre en présence de Dieu. J'ai toujours été fasciné, d'abord par le verset 13 du psaume 32: "Du haut des cieux le Seigneur regarde, il voit la race des hommes.", mais aussi par Ep 1, 4: "Il (le Dieu et le Père) nous a choisis dans le Christ pour être saints et sans péchés devant sa face [certaines traductions disent "en sa présence" ou sous son regard"] grâce à son amour". Et je me suis souvent demandé:

"Qu'est-ce que ce REGARD de Dieu? N'est-ce pas seulement une 'image' qui relève de l'anthropomorphisme ?" Je ne sais pas répondre à cette question; les théologiens et les exégètes pourraient en dire beaucoup plus! Ce qui est certain, c'est que Dieu VOIT. Et ce qui m'intéresse le plus ici, c'est que je sais et crois que "le Verbe s'est fait chair" (Jn 1,14). En Jésus, Dieu a pris des yeux de chair, comme les miens, et il est exaltant de se dire que Jésus a vu, regardé, fixé, sans aucune différence par rapport à nos manières de voir, de regarder ou de fixer, si ce n'est qu'à travers son regard humain se révèle aussi son regard divin: "... le Fils..., fait seulement ce qu'il VOIT FAIRE PAR LE PERE" (Jn 5,19) et "Ce que j'ai VU auprès du Père, je le déclare" Un 8,38). Je m'en tiendrai ici uniquement au regard "humain" de Jésus mais, à tout instant, nous pourrions nous ouvrir à cette perspective si riche sur "Dieu qui se regarde", sur le Père et le Fils qui se regardent dans l'union amoureuse de leur Esprit.

L'appel des disciples

La force de pénétration du regard de Jésus peut bouleverser une vie. Elle a bouleversé celle des disciples: "... il vit deux frères, Simon... et son frère André" (Mt 4,18); "... il vit Jacques... et Jean" (Mt 4,21). Jn 1,42 dit que "Jésus posa son regard sur lui (Pierre)" ('k.. fixant son regard", dit le texte grec). Le regard pénétrant de Jésus s'accompagne de paroles d'appel ~Mc 1, 19-20) et est irrésistible : « Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent » (Mc 1,18, et Mt 4,22). C'est toute la profondeur du regard de Dieu, qui passe par les yeux de Jésus. Quelle puissance dans le regard sur Nathanaël : "Je t'ai vu" ([n 1,48); le regard de Jésus, ici, ne provoque pas seulement le fait de "suivre" mais aussi la foi en sa divinité : "c'est toi le Fils de Dieu !" (Jn 1, 49).

Ce que les disciples ont connu du regard de Jésus, nous le connaissons encore aujourd'hui, dans la foi. C'est le regard de Jésus ressuscité qui nous pénètre, chacun dans notre vocation 'unique' aux yeux de Dieu; par le baptême, nous sommes tous sous le regard de Jésus, mais c'est un regard qui nous appelle chacun par son nom. Quant à moi, pauvre disciple, pauvre prêtre du Seigneur, je peux témoigner que, dès l'enfance, le Seigneur m'a donné de vivre sous le regard séduisant du Christ, dans les jours de ferveur comme dans les moments d'obscurité; Il est là, vivant, Il me regarde et m'appelle à Le suivre. Je crois que je ne pourrais plus vivre sans son regard posé sur moi.

Le regard sur Pierre

Souvent, le regard de Jésus est un regard qui "fixe". C'est tout différent de ce qu'on appelle communément un "regard fixe" ou "immobile" ou "vague". Lorsque Jésus fixe quelqu'un, c'est pour dire l'intensité (jusqu'aux profondeurs de Dieu) de l'amour, de l'admiration, de la tristesse ou du pardon. D'une certaine façon, il était "normal" que Pierre soit l'objet, ou le privilégié du regard intense de Jésus. Jamais nous ne comprendrons assez ce qu'a été le croisement du regard de Jésus et de celui de Pierre, après le reniement. "Jésus se tourne et fixe Pierre" (Lc 22, 6): un regard plein d'émotion, de tristesse, mais aussi de pardon et de miséricorde. Et Pierre, même si les évangiles ne le précisent pas, a évidemment dû supporter ce regard. Lui qui était particulièrement choisi par Jésus pour être, en son Nom, le fondement de l'Église apprend, lamentablement, qu'il n'est que faiblesse; mais, en même temps, et paradoxalement, il gardera pour toujours la certitude, venant du regard de Jésus, que la barque de l'Église traversera les mers, calmes ou tempétueuses.

Au-delà des regards de Jésus signalés dans les évangiles, même si cela peut être une sorte d'entorse à l'exégèse, il me semble qu'il y a aussi des regards "supposés". Comment ne pas penser que Jésus a regardé et fixé Pierre au moment où il lui demande, par trois fois, "Simon, m'aimes-tu?" (Jn 21,15ss.) Jésus n'aurait-il pas regardé intensément Pierre, alors qu'il lui confiait la charge de conduire ses brebis? Un regard qui se posait amoureusement sur l'Église de tous les temps.

C'est ce même regard que je sens porté sur moi; un regard d'amour qui vient renforcer et encourager ma vie de chrétien et de prêtre, alors que je souffre tant de voir l'Église bafouée, critiquée, déchirée. Je sais qu'elle subsistera

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (février 2004) : **Le regard de Jésus selon les Écritures***

contre vents et marées, mais j'ai besoin de la force du regard de Jésus qui me demande, comme à Pierre: "M'aimes-tu" et à qui je réponds vaillamment: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime" (In 21,17).

Jésus voit les foules

Jésus est particulièrement sensible aux foules (Mc 6,34; Jn 6,5). Elles le remuent jusqu'aux entrailles (Mc 6,34). Cette dernière expression se trouve encore un Lc 7,13, lorsqu'il est devant la veuve de Naïm et, dans le même ordre de sentiments, il pleure sur la ville de Jérusalem (Lc 19, 41) aussitôt après avoir été acclamé par la foule des disciples (Lc 19, 37). Devant les foules, Jésus réagit en "Sauveur": "... Elles sont comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mt 9,36) ; c'est pour elles qu'il a été envoyé, qu'il est venu répandre son sang "pour la multitude en rémission des péchés" (Mt 26, 28). Il souffre d'une sorte d'obsession devant les foules : il ressent le besoin de les instruire longuement (Mc 6,34), de les nourrir (Jn 6,2 ss.), de les voir à travers le symbole de la ville de Jérusalem, reconnaître en lui le "visiteur" envoyé par Dieu (Lc 19, 44). Quelle émotion au cœur de sa mission de salut! A travers tout cela, il voit déjà les foules de la Jérusalem céleste. Il m'a choisi comme prêtre; il m'a, pour ainsi dire prêté ses yeux. Et je regarde...: elles sont encore tellement présentes aujourd'hui, les foules nombreuses qui cherchent, souvent sans le savoir. Celui qui peut leur donner la Vie, qui peut leur donner, dans les Béatitudes, le secret du Bonheur! (Mt 5,1). Quelle angoisse dans le cœur du prêtre de se sentir aussi pauvre et débordé par la tâche!

Le regard circulaire de Jésus

Marc est le "spécialiste" de l'expression des sentiments de Jésus. En ce qui concerne le regard, par cinq fois, il nous décrit Jésus qui "regarde à la ronde" (Mt 3,5; 3,34; 5,32; 10, 23; 11, 11). Les sentiments que Jésus éprouve alors sont, tour à tour, la colère, la désolation, la radicalité de la mission, l'admiration devant la foi de la femme atteinte d'hémorragie, la tendresse ("Mes enfants"...) qu'il montre aux disciples tout en leur disant la difficulté d'entrer dans le Royaume de Dieu.

On pourrait probablement expliquer le regard circulaire de Jésus par le fait que ses auditeurs, un peu logiquement, sont (ou sont supposés) être en cercle autour de lui; mais ce geste si caractéristique de Jésus m'a toujours interpellé. L'icône dite "de la Trinité", attribuée à Roulev, m'attire par ce que je peux appeler le "tournoiement trinitaire" du regard des personnages. C'est le regard éternel d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. Et je me plais à penser que le Fils a "appris", au cœur de la Trinité, cette forme tournante du regard. Je sais que cela n'a peut-être guère de fondement exégétique, mais c'est un moyen fréquent pour moi de m'unir à l'Amour des Trois.

Jésus et l'homme, riche ou pauvre

Dans le récit que Marc nous donne de la rencontre entre Jésus et l'homme riche (Mc 10,17ss.), nous découvrons une intensité particulière du regard. Cet homme est remarquable par son observance de la Loi, mais peut-être son cœur n'a-t-il pas été touché. Il n'empêche qu'il provoque l'admiration et l'amour de Jésus. "Jésus, après l'avoir fixé, l'aime" (Mc 10,21) ; et il l'appelle au don total. Qui peut imaginer l'intensité du regard de Jésus? Ce riche a tout, non seulement les biens, mais aussi la rectitude morale; celle-ci séduit Jésus. Et cependant, malgré l'appel qui, comme pour les disciples, accompagne le regard de Jésus, le riche s'en va tout triste; il ne peut pas se détacher de la richesse. IL A TOUT ET NE DONNE RIEN.

En Mc 12,41, nous trouvons Jésus occupé à regarder la foule qui dépose de l'argent dans le tronc. Il remarque la pauvre veuve, mais nous ne pouvons qu'imaginer l'émerveillement de son regard; pourtant ses paroles en disent long ! La Passion est proche; ne voit-il pas en elle ce qu'il va vivre lui-même? "Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix" (Ph 2, 8). "Lui qui est riche, il est devenu pauvre..." (2 Co 8,9). La veuve, pauvre au point de ne même pas savoir que Jésus la regarde, annonce en quelque sorte ce que fera Jésus lui-même. ELLE N'A RIEN ET DONNE TOUT.

Parmi les regards "supposés" de Jésus, il en est un qui ne peut que dépasser tous les autres jusqu'à nous conduire au cœur même de la Miséricorde divine, au cœur de la Trinité. Jésus est sur la croix et le bon larron reconnaît l'innocence de son compagnon de supplice (Lc 23,41ss.). Bien sûr, leur position n'est guère commode pour se regarder, mais il y a eu au moins une intention de regard; on ne peut pas, ici, considérer le dialogue de manière platonique! "Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis". En disant ces paroles, Jésus devait avoir les yeux tout brillants de la Miséricorde : LE LARRON N'A RIEN, NE DONNE RIEN, MAIS DEMANDE ET REÇOIT TOUT.

Jésus, le voyant de Dieu

En plusieurs endroits de l'Évangile nous voyons Jésus lever les yeux au ciel" en s'adressant à son Père ([n 11,33; 17, 1; Mc 6, 41; 7,34) ou en accomplissant un signe important. Lui qui est le Verbe fait chair est toujours en relation d'amour avec Lui et, pour ainsi dire, le regard qu'il porte éternellement sur Lui déborde de ses yeux de chair. Dans tous les sens du mot, Jésus voit toujours le Père. Mais au moment de son baptême, il voit aussi l'Esprit (Mt 3,16) qui vient l'envahir de l'Amour de Dieu.

Père, Fils, Esprit: Jésus, sur terre comme au ciel, a toujours vécu l'union trinitaire; ses yeux de chair ont traduit pour nous l'éternel regard des Trois.

Et je m'étonne toujours, comme prêtre de paroisse, de constater combien les fidèles sont insensibles à la Trinité: tout comme je m'étonne (pour le moins...) qu'un théologien déclare que, pour lui, cette "trinité" pourrait compter 15 ou 18 personnes! On ne sait plus où l'on va, mais on y va tout droit.

Pour terminer, je ne peux pas passer sous silence un regard extraordinaire de Jésus, celui que, du haut de la Croix, il porte sur Marie. La plupart des traductions disent: "Jésus, voyant sa mère..., dit à sa mère..." ([n 19, 26). Or, le texte grec dit très exactement: "Jésus donc voyant la mère... dit à la mère...". Les théologiens et les exégètes sont beaucoup mieux placés que moi pour analyser et développer cette "variante" (qui est en fait l'original); mais, dans la prière, je ne peux pas me fatiguer de goûter ce regard de Jésus qui, au-delà de sa mère selon la chair, VOIT, de manière grandiose et divine, LA MÈRE ÉGLISE, celle de tous les temps, celle de l'éternité. Il avait vu, au cours de sa vie publique, les foules qui accouraient vers lui; du haut de la Croix, il embrasse du regard toute l'humanité qui trouvera l'accomplissement définitif dans la JERUSALEM CELESTE.

Regarde-nous, Jésus, toi, le VOYANT DE DIEU. (Un curé du diocèse de Namur)